

Mariage arrangé !

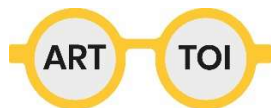


Hans Baldung – *Die heilige Anna selbdritt* – 1510 & Mark Rothko – *No 16 Red, White and Brown* - 1957

Aujourd'hui, nous jouons les entremetteurs (ou les entremetteuses, pas de jaloux !) en formant des couples de tableaux dans des mariages aussi improbables que stimulants.

Couple improbable.....

L'idée m'est venue en visitant l'exposition *Patinage en couple* au Kunstmuseum de Bâle. J'y ai repensé à ces associations audacieuses – voire déroutantes – que certain·es curateur·rices osent proposer. Avouons-le, il m'a parfois fallu leurs explications pour y voir un semblant de logique. Mais cette fois-ci, pas de médiation officielle : c'est nous qui allons marier deux œuvres et leur inventer un dialogue.



L'intérêt du jeu ? Voir chaque tableau sous un jour nouveau grâce aux échos qu'il suscite chez son partenaire. Comme dans un mariage arrangé mais consenti, nous chercherons leurs points communs, déclencherons une conversation... et qui sait ? Peut-être même une idylle picturale.

Un couple sur la Grand Huit : loopings visuels garantis !



Jean-Paul Riopelle – *Composition* & Walter Bodmer - *Sculpture en fil de fer et métal*,

En entrant dans la première salle de *Patinage en couple*, je suis tombée sur un duo improbable : Riopelle et Bodmer. Et là, j'ai vrillé.

D'abord, mon regard a été happé par la peinture éclatante de Jean-Paul Riopelle. Logique, je suis une inconditionnelle de la peinture. Mes yeux ont alors pris le large, zigzaguant entre les éclats de couleurs, rebondissant sur les lignes comme une bille de flipper. Et c'est justement ces lignes qui m'ont menée – presque malgré moi – vers la sculpture de Bodmer.

D'ordinaire, l'art en 3D et moi, c'est une politesse distante. Mais là, surprise : l'œuvre m'a parlé. J'ai suivi le même tracé que dans la toile de Riopelle, sautant d'un angle aigu à une masse plus dense, d'une ligne à une forme. Mes yeux ont fait le Grand Huit, et dans l'élan, j'ai perçu la structure de la sculpture comme un écho à celle de la peinture. Tout s'est inversé : la toile de Riopelle a gagné une troisième dimension et la sculpture de Bodmer, une quatrième !

Mais trêve de sensations : analysons ces deux œuvres.

Le couple Riopelle – Bodmer en analyse !

Jean-Paul Riopelle et Walter Bodmer évoluent dans des univers plastiques distincts, et pourtant, leurs œuvres dialoguent par des biais surprenants. D'un côté, *Composition* de Riopelle incarne une explosion de matière et de couleur, typique de l'automatisme et de l'abstraction lyrique. De l'autre, la *Sculpture en fil de fer et métal* de Bodmer explore l'espace et la tridimensionnalité à travers des formes épurées, presque scientifiques.

1. Un langage formel contrasté : matière vs structure

Riopelle joue sur l'accumulation : sa peinture est dense, en couches épaisses, souvent appliquée à la spatule. Son travail traduit un geste instinctif, un foisonnement qui absorbe le regard. Bodmer, lui, adopte une approche plus analytique : ses sculptures semblent dessinées dans l'air. Son usage du fil de fer crée un réseau linéaire qui évoque la modélisation mathématique.

2. Le mouvement et la liberté du geste

Les deux artistes partagent une fascination pour le mouvement. Chez Riopelle, il est traduit par des éclats de couleurs et une énergie gestuelle qui donnent l'impression d'une toile en perpétuelle mouvement. Bodmer, bien que plus structuré par la nature même de la sculpture, donne aussi une impression de mouvement, mais suspendu, comme un geste figé. Ses sculptures évoquent des flux.

3. La frontière entre chaos et ordre

Ce qui me paraît relier profondément ces œuvres, c'est le dialogue entre une sorte de hasard, fait d'automatisme et une construction, bien stricte. Riopelle propose une forme de chaos mais maîtrisé, une spontanéité du geste mais lui aussi « géré ». Bodmer, quant à lui, semble organiser le vide, structurer l'espace à travers des lignes métalliques qui créent un rythme presque musical.

4. Une lecture enrichie par la confrontation

Observer ces deux œuvres côte à côte nous a permis de plonger dans l'univers sensoriel de Riopelle où notre œil s'est perdu dans une profusion de touches colorées puis de lire entre les lignes que Bodmer nous a écrites. Et ensemble de penser la ligne et la forme autrement tant en peinture qu'en sculpture.

En somme, si tout semblait opposer ces deux artistes à première vue, leur mise en regard nous a peut-être révélé un dialogue subtil d'éléments picturaux. Nous avons pu soudain comprendre une gestuelle, qu'elle soit dans la « pâte » du peintre ou dans la matière du sculpteur. Cette confrontation entre deux œuvres a priori très éloignées nous permet de voir plus et mieux !

Un couple à couteaux tirés : ambiance !



Eduardo Chillida - *Música callada* & Antoni Tàpies - *Pintura, No. XLVII*

On a dit que les œuvres pouvaient dialoguer entre elles. Soit, mais qu'est-ce qu'elles se racontent, au juste ?

Eh bien, j'ai laissé libre cours à mon imagination et tendu l'oreille... Voici ce que j'ai entendu :

Chillida (avec une voix grave et posée) :

— Écoute-moi. Je suis une partition de musique. Des sons aigus qui te transpercent, des silences qui te glacent. Ma musique est retenue, elle vibre de l'intérieur mais te heurte. Je suis rythme et matière. Je suis silence qui hurle. Tout en retenue, en majesté, en force et en puissance. Tout en dignité.

Tàpies (d'un ton râpeux, un brin sarcastique) :

— Et moi, tu crois peut-être que je bavarde, que je jacasse, que je m'agite. Mon chaos est un langage. Griffures, empreintes, blessures... Chaque trace est une voix, chaque matière une parole. Le silence, chez moi, c'est un silence habité.

Chillida (imperturbable mais arrangeant) :

— Nous ne sommes pas si différents. Tes textures parlent autant que mes vides. Ton chaos organisé et ma rigueur brute, c'est la même quête : donner corps à l'invisible.

Tàpies (souponne, amusé) :

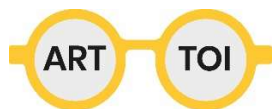
— Pfff... Tu parles comme un sculpteur... Trop ordonné à mon goût. Mais j'admets, il y a du dialogue entre nous. Ton noir profond résonne avec mon ombre, et ton équilibre austère avec mes éclats bruts.

Chillida (esquisse un sourire de métal) :

— Alors, on s'écoute ?

Tàpies (avec un clin d'œil poudreux) :

— D'accord... Mais en silence alors, hein ?!!



A vous de les marier !

Dans la boutique d'un musée, choisissez deux reproductions d'œuvre sur carte postale et posez-les côte-à-côte.

- 1** Laissez vos émotions délirer.
- 2** Notez tout ce qui vous vient à l'esprit.
- 3** Recherchez ensuite les éléments picturaux qui dialoguent le mieux : la couleur, la forme, la ligne, la composition, la matière, le rythme.
- 4** Et pour compléter votre analyse, procurez-vous la méthode complète de lecture picturale ici.